

Le Dôme – Jeudi 10 mai 2007

Monseigneur,

Chers Amis,

En ouvrant cette journée de réflexion éducative, permettez-moi de vous saluer amicalement et de vous remercier pour votre chaleureuse présence. Elle est un signe d'espérance malgré la grisaille qui est trop souvent la notre. Elle est aussi signe de notre capacité à nous rassembler, depuis 1990, c'est notre quatrième grand rendez-vous diocésain.

Rappelons les étapes précédentes :

1990 : le colloque « Défis éducatifs 2000 » réunit 1 500 enseignants au Palais des Congrès.

2001 : la journée de pré-rentree, ici même, compte 2100 participants qui découvrent les objectifs prioritaires pour l'enseignement catholique du diocèse à l'horizon 2010.

2003 : Ecolenjoie 1 fait venir 2 fois 4000 personnes au Palais des Sports qui assistent à la proclamation du projet diocésain.

2007 : aujourd'hui, 1^{er} temps d'Ecolenjoie 2, vous êtes 2500 et après-demain, avec les communautés éducatives au Parc Chanut, sans doute quatre ou cinq fois plus.

Cette grande réunion exceptionnelle et festive a pour but de vous témoigner, notre reconnaissance.

Vous avez fait le pari d'enseigner dans l'enseignement catholique, vous avez fait le pari de la relation et de la personne, le pari du regard qui fait grandir, le pari d'ouvrir de nouveaux espaces de confiance. Quels paris fabuleux, ambitieux, porteurs !

Risqués, certes, impliquants, mais tellement humains. Ce choix, cet engagement, font de vous les moteurs du projet éducatif. C'est dans la classe, avec les élèves, que les choses se passent en grande partie. C'est là le lieu de la transmission, l'objet de tous ces paris. Transmettre, c'est faire passer au-delà, envoyer, faire parvenir.

C'est, entre deux personnes, un lien de confiance, un lien d'espérance, un lien de générosité. Un but à atteindre et la mise en œuvre de moyens et d'actions pour y parvenir. Oui, d'actions. Vous n'êtes pas des savants fous perdus dans leurs chimères. Vous travaillez sur de l'humain, et, chaque heure qui passe, vous tirez avec soin et savoir faire trente ficelles en même temps. Oui, c'est éprouvant. Mais oui, c'est motivant. Sinon, pourquoi ce métier ? C'est comme si vous aviez chaque heure, ou chaque jour, trente petites bougies que vous vous efforcez de tenir allumées. Mais ce sont ces mêmes ficelles, ces mêmes flammes, qui sont les liens uniques que vous seuls pouvez entretenir avec les élèves. Vous

êtes des hommes et des femmes d'action, pleinement utiles et ancrés dans cette société ! Vous aussi, pour transmettre, vous engagez votre personne. Car rien n'est figé : autour de nous, autour de vous, tout est en mouvement. Les élèves changent. Mais à tâtons, en essayant, en innovant, en vous risquant parfois, encore une fois vous vous engagez, vous faites confiance. Et nous vous faisons confiance. Et surtout ils vous font confiance. Ces trente paires d'yeux sur vous, ces doigts levés, ces réussites mais aussi ces échecs, et toujours cette confiance et cet espoir qui permettent de se relever... vous en avez la clé. Bravo et merci.

C'est cela l'humanisme : l'envie de leur communiquer cette passion de découvrir et de savoir, de comprendre et de prendre part au monde qui nous entoure.

Et pour reprendre ce que disait Montaigne, si on vous demandait d'expliquer la raison de votre choix, vous répondriez sûrement : « parce que c'était eux, parce que c'était nous ».

Vous êtes l'enseignant. Dans une autre langue, enseigner c'est montrer. Vous êtes celui qui montre, celui qui guide. « Enseignant » c'est aussi le participe présent, qui prouve bien que votre action est toujours en cours (dans tous les sens du terme !) en train de, jamais achevée.

A vos façons diverses, vous exprimez une passion : celle d'éduquer.

Vous éveillez et révélez ce que chaque élève porte en lui.

Chacun a des dons, des capacités, des talents à conjuguer et à déployer au service de tous. Alors sachez toujours prendre le temps de permettre leur épanouissement. Acceptez les différences. Vous le savez mieux que moi, pas tout le monde n'est bon en maths, en français ou en techno. Laissons les nous montrer ce dans quoi ils brillent ou brilleront. Ils ne le feront que dans votre confiance. Encore une fois, ayez confiance et faites confiance. Car parfois, hélas, nous perdons de vue cet objectif, pour une condamnation trop rapide, le temps d'une phrase au bout d'un stylo, rouge, sur une ligne d'un bulletin scolaire ou d'une copie. Les mots peuvent blesser, juger, enfermer. Or ce n'est pas là la mission que vous avez choisie.

Nous ne pouvons pas arrêter dans un instant, dans un geste, dans une attitude, dans une note, le présent et parfois l'avenir d'une personne. Là encore, rappelons nous toujours cette espérance du projet éducatif chrétien « changer le regard pour faire grandir la personne ».

Espérer, c'est aussi attendre. C'est souhaiter, peu à peu. Comme un guetteur, patiemment, inlassablement. C'est avoir cette foi, cette persévérance, cette promesse vers un avenir. C'est avoir aussi cette humilité, savoir se remettre en question, douter. Mais par-dessus tout, c'est aimer. Oui, vous les aimez, ces chères têtes blondes, face à vous chaque matin. Malgré tout ce qui se passe dehors. Car oui, votre métier est difficile et trop souvent déconsidéré. Il n'a plus l'aura, le prestige social, la reconnaissance statutaire qu'il avait jusque dans la première moitié du XXème siècle. Oui, il y a une étiquette « prof » bien réelle. Vous savez, ceux qui râlent tout le temps, qui sont experts en banderoles et défilés, qui ne travaillent que 18 h par semaine (tout comme d'ailleurs PPDA ne travaille que 30 minutes par jour !) et qui bien sûr, ne savent plus que faire de leurs vacances.

Jeunes lauréats des concours, voilà ce qui vous attend, comme débats passionnants en famille ou entre amis lors de fins de repas animées.

Il faudra vous y faire. Mais défendez vos convictions, ne baissez pas les bras. Prenons soin de nos jeunes recrues comme germes d'espérance pour demain. Après un concours difficile, une année de validation encore plus difficile, vous voilà en train de postuler sur le site de la CAE (vous parvenez tout juste à assimiler tous ces sigles étranges...) et puis tout va commencer. Les portes vous seront bien ouvertes et face à vous, tout cela. Tous les on dit, toutes les difficultés, tous les doutes mais aussi, et ceci ne vaut-il pas tout cela, toutes vos joies, vos satisfactions, vos réussites que je vous souhaite nombreuses. Et tous ces élèves si différents, si semblables, si touchants.

Entourons donc nos jeunes professeurs dans cette mission que vous aussi, leurs aînés, avez choisi il y a quelques années, envers et contre tout, en prose et malgré tout, en fiers de leurs atouts. Car tous, vous gardez intacte la passion d'éduquer.

Vous le savez, ils le sauront : enseigner c'est aussi composer, s'adapter et parfois improviser. Machine à café en panne, bourrage sur l'unique photocopieuse, pénurie de craies ou de feuilles d'appel, remplissage du cahier de texte en toute hâte alors que le prof suivant arrive déjà dans le couloir, CDI fermé alors que vous aviez prévu 2 heures de recherche sur un sujet fabuleux... bravo et merci.

Nous avons tous un professeur dans nos mémoires, qui a laissé son empreinte (un peu comme celles, en forme d'étoile sur Hollywood boulevard) et vous serez à votre tour cette étoile qui brillera pour quelqu'un, et quand bien même ne serait-ce que pour un élève sur trente, vous aurez gagné votre pari.

Vous avez sûrement déjà entendu ces quelques mots dans une chanson où J.J. Goldman vous remercie aussi à sa façon :

« C'était un professeur, un simple professeur, qui pensait que savoir était un grand trésor, que tous les moins que rien n'avaient pour s'en sortir que l'école et le droit qu'à chacun de s'instruire. Il y mettait du temps, du talent et du coeur, ainsi passait sa vie au milieu de nos heures, et loin des beaux discours, des grandes théories, à sa table chaque jour on pouvait dire de lui : « il changeait la vie ». »

Encore une fois bravo et merci pour ce si beau métier, pour lequel nous vous re-témoignons aujourd'hui tout notre soutien et notre encouragement.

Nous comptons sur vous, à l'heure où les demandes d'inscriptions dans l'enseignement catholique sont croissantes et auxquelles nous nous efforçons de répondre, comme le témoignent les ouvertures d'établissements :

- ✓ Le lycée St Jean de Garguier à Gémenos en 2006
- ✓ L'école élémentaire Ste Anne à La Ciotat en 2007
- ✓ L'école Robert Schuman dans le périmètre Euroméditerranée en 2007.

Vous faites partie d'une grande famille. Travailler dans l'enseignement catholique ce n'est pas se limiter à son propre établissement, à l'heure du décroisement, des seuils, des passages, des liaisons. Vous avez choisi ce projet diocésain. Que voulez-vous en faire ? Quelle ouverture sur le monde, quel

regard nouveau proposez-vous ? Pour nous aider à réfléchir à tout cela, je vais laisser, dans un instant, la place à nos invités.

Merci donc à tous, personnels d'enseignement et d'éducation, personnels de direction et d'administration et également à tous ceux qui participent à l'organisation d'Ecolenjoie, élèves et enseignants, membres du comité de pilotage, et plus particulièrement Marie-Cécile Pozzo di Borgo à qui nous devons la réussite de cette journée . Nous vous invitons Samedi, à poursuivre ce rassemblement et cette fête.

G. BASTIEN
Directeur Diocésain